

Comment Wang-Fô fut sauvé

Personnages :

Wang-Fô – Vieux peintre, (magicien qui donne vie à ses peintures)

Ling – disciple qui était prédestiné à une vie riche, mais a décidé de suivre Wang-Fô, qu’il rencontre dans une taverne, à la même table

Résumé (par ordre d’apparition)

Ling préfère les portraits de WF à sa vraie femme, et elle a commencé à être moins belle, mais WF a commencé à peindre sa femme dans les nuages, et c’est un présage de mort. Présage qui se confirme, car on la retrouve pendue. Ling vend ses biens pour acheter de l’encre à WF. Il finit par tout vendre, et les 2 vont parcourir la province de Han, de village en village. Là, Ling mendie la nourriture il et WF vend ses peintures. (Ils sont pauvres). Un jour ils arrivent dans les faubourgs de la capitale, où ils dorment dans la capitale. Pdt qu’ils dorment, ils se font arrêter et on les emmène dans la salle particulière de l’Empereur (salle sans murs, sol rouge...). L’Empereur les a arrêtés car il est déçu que la vraie vie n’est pas celui que WF dépeint. Il est jaloux et considère que WF est le seul vrai empereur, dont les mains mènent au royaume et les yeux l’ouvrent. Ling se fait décapiter et WF est condamné à se faire couper les mains et crever les yeux, mais il doit d’abord finir une peinture. À la fin, métaphore d’inondation, et Ling et WF sont morts, et ils se sont enfuis dans la peinture. Ses peintures, d’une réalité saisissante, prennent vie et submergent le monde réel. Cette métaphore illustre comment l’art peut transcender les limites du monde physique et exercer une influence profonde sur la réalité.

Le sourire de Marko

Histoire dans une histoire : l’un des personnages raconte une histoire, en l’occurrence l’ingénieur français. Il y a aussi une archéologue grec qui écoute l’histoire, et un pacha égyptien (il ne dit rien) . Ils sont sur le pont supérieur et ils boivent.

Ils sont au Monténégro, qui est en ce temps islamique. Marko est décrit comme le sauvage, nu, contrairement aux autres européens du moyen-âge qui ont “une armure de principes”, il est beau, grand, et il charme, aussi bien “les femmes que la mer” (il nage bien). Il nage de Raguse pour aller rencontrer une femme, elle qui croit en l’Islam, et lui est chrétien. Ils ne croient pas en la même religion et c’est une relation en secret. Un soir, la veuve qui pleure cuisine mal et Marko, qui a bu et n’a plus de patience, lance le plat par la fenêtre. La veuve lave le plancher.

On n’appelle pas la veuve pour rien. Elle est malheureuse,(les larmes avant de préparer le repas), et elle est décrite avec des termes péjoratifs(page 35). Elle continue d’être appelée veuve. ils n’ont pas l’air de s’aimer beaucoup.

Avant de dormir, la veuve dit à Marko de rentrer à Raguse à la nage un peu plus tard le lendemain. Là, il ne le sait pas, mais c’est pour que les soldats turcs puissent l’attraper, car elle les a prévenus. Le lendemain, il se réveille et voit des soldats encercler la maison. Il se jette dans la mer houleuse et il nage sans avancer. Les soldats essaient de l’atteindre, mais leurs flèches sont déviées par le vent. Enfin, ils réussissent à la capturer, mais il fait le mort. Les notables disent “Allah! Il est mort comme [...] afin que notre sol ne soit pas souillé par son corps” (-> Anaphore) mais la veuve dit de le crucifier, mais aucune goutte de sang, car il cmd son propre sang. Anaphore 2: Prdn à Dieu d’avoir essayé de crucifier un mort et cette fois pr s’en débarrasser ils veulent le jeter à la mer avec une pierre (grada°, répara° de la faute tjrs plus importante). La veuve dit qu’il n’est tjrs pas mort, et qu’il faut le torturer

avec des charbons brûlants. Il ne se passe rien. 3e anaphore et gradation, on décide de le jeter à la mer dans un sac avec des pierres pour que la mère, la mer elle-même, ne sache pas qui a été jeté La veuve dit de ramener les jeunes filles du village pour voir si l'amour fait qqch. Cette fois-ci, son <3 bat plus vite, mais le crépuscule et la plus belle fille (Haisché) couvre son sourire. Vient le temps de la prière, tout le monde part sauf la veuve qui reste surveiller sa croix sur la plage. Il se réveille et la crucifie elle, qd le village revient, ils sont surpris. Il reviendra plus tard reprendre Haisché

-- sortie de l'histoire --

L'archéologue affirme avoir déjà entendu une version plus ancienne de cette histoire, le français affirme que non.

Le lait de la mort

C'est une histoire dans une histoire.

Philippe milde, anglais, et Jules Boutrin, ingénieur français, seront dans une brasserie allemande à Raguse. Jules Boutrin raconte une histoire à Philippe Mild. Ils sont en train de se demander s'ils ont une bonne mère.

3 frères essaient de construire eux-mêmes une tour. Pour guetter les pierres turques, car la main d'œuvre est chère. Mais la tour s'effondre tout le temps. Alors ils savent que c'est parce que ils n'ont pas encore emmuré une jeune femme ou un jeune homme dans le soubassement. Un jour, l'aîné rassemble ses 3 frères et il décide de sacrifier l'une de leur femme. L'aîné propose ceci car il n'aime pas sa femme en secret. Le 2e frère va dire à sa femme qu'elle doit laver le linge et qu'elle ne pourra pas leur apporter à manger le lendemain. Le frère n'est donc pas inquiet. Le cadet, honnête, ne dit rien à sa femme, mais pleure. Le lendemain, la 2e femme va faire les lessives, la femme de l'aîné prétend avoir mal aux dents donc c'est la dernière qui doit aller leur apporter à manger. Elle confie son enfant aux 2 autres femmes. Elle va apporter la nourriture aux 3 frères. Ils ont des réactions différentes. Le premier est énervé que ce ne soit pas la sienne, le 2e frère est soulagé, mais le cadet, lui demande pardon à sa femme et finalement se suicide. Sa femme dit aux 2 frères de demander à son père, qui est riche, des servantes à aller sacrifier. Et commence à se faire emmurer, page 54, gradation. Petit à petit, les parties de son corps disparaissent de haut en bas, puis, avant qu'elles ne se fassent emmurer la poitrine, elle demande que les frères laissent une feinte pour qu'ils soient à découvert pour que son fils puisse allaiter, allaiter, Allô au 12h00 et au crépuscule. Il laisse aussi une fente au niveau des yeux pour qu'elle voie si le lait profite à son fils suite à sa demande. Au crépuscule, on amène l'enfant. la suppliée la salua par des cris de joie et des bénédictions aux 2 frères. Du lait coule en abondance. On commence à perdre des forces, mais le lait coule toujours. Ses yeux ne sont plus vivants, mais elle produit toujours du lait pendant 2 ans. elle se transforme en cendre pendant quelques siècles des maires viennent rendre hommage retour à la réalité maintenant il n'a que le français (voir le début) qui raconte l'histoire. une femme accompagnée d'un enfant aveugle arrive. PM donne de l'argent. JB raconte que cette mère veut rendre son enfant aveugle et ainsi avoir de l'argent pr le restant de sa vie. « Il y a mères et mères » -> ironie avec le début

Le dernier amour du prince Genghi

En Asie, le prince Genghi est le plus grand séducteur. Il a maintenant 50 ans et doit se préparer à la mort. Il préfère mourir plutôt que d'être un vieillard (il a un grand ego) il vend tous ses biens et pensionne ses serviteurs il s'installe dans un ermitage, pour fuir son ancienne vie de prince, qu'il a fait construire à 2 3 jours de marche sur la montagne. gangui s'occupe de l'aube au crépuscule à lire les écritures mais il devient petit à petit aveugle il ne veut plus accueillir personne car il ne veut pas inspirer la pitié à cela il préfère l'ignorance 2 ou 3 anciennes maîtresses lui envoient encore des lettres dont la dame- du-village-des-fleurs-qui-tombent (DVFT) elle est moche et de classe moyenne

et était sa dame d'honneur pendant qu'il avait d'autres épouses elle l'a aimé pendant plus de 18 ans à l'époque, une rare visite nocturne lui suffisait comme elle voyait que ces lettres étaient sans réponse elle décida d'aller le voir elle-même, mais finalement se fait rejeter, car Genghi ne veut plus être associé au prince. DVFT devient alors malveillante pour la première fois en surveillant l'évolution de sa cécité. Lorsqu'elle apprend que Genghi est presque totalement aveugle, elle revient alors sous une fausse identité et entre se réchauffer dans sa maison. L'hôte affirme être aveugle et lui dit qu'elle peut se réchauffer nue (pas très pratique qd on veut se réchauffer). Genghi avoue finalement qu'il n'est pas complètement aveugle. [redacted] Qd ils finissent, DVFT avoue qu'elle est venue pr voir le prince Genghi, et qu'elle n'était pas perdue comme elle l'avait dit. Genghi se vnr et la renvoie psk il ne veut plus qu'on lui rappelle son passé. 2 mois plus tard, elle réessaye, mais avec les précautions (de la page 68 :

"elle prit garde que la coupe des étoffes eut quelque chose d'étriqué(def: Qui est trop étroit, n'a pas l'ampleur suffisante) et de timide dans son élégance même, et que le parfum discret, mais banal, suggérât le manque d'imagination d'une jeune femme sortie d'un clan honorable de la province et qui n'a jamais vu la cour")

Elle arrive avec des porteurs la nuit, et elle entre dans sa cabane, chante et [redacted]. Au réveil, Genghi avoue que même le prince Genghi n'a pas eu aussi bonne maîtresse. DVFT affirme qu'elle ne le connaît pas. Genghi est étonné qu'il soit déjà si vite oublié. DVFT comprend qu'elle a fait une erreur, mais elle ne se fait pas renvoyer. (ellipse) à la fin de l'automne, Genghi est atteint de fièvre. Il raconte sa vie, mentionne toutes ses amantes, mais oublie précisément DVFT. DVFT pleure. (fin)

Liste des femmes (par ordre chronologique, pas sûr que ce soit pertinent)

Princesse bleue; Mourasaki, Princesse violette; Princesse-du-palais-de-l'Ouest; Dame-du-Pavillon-des-Volubilis; Dame-des-Cigales-du-jardin; Dame-de-la-longue-nuit; fille du fermier So-Hei; Chujo

L'homme qui a aimé les Néréides

Récit dans un récit, mais qui reste dans le même univers, il y a une continuité la première page est dédiée à décrire d'un premier abord l'homme du titre, "l'homme qui a aimé les Néréides".

Personnages dans univers 1: Jean Démétriadis (JD), propriétaire d'une grande savonnerie et sa femme, Mme Démétriadis (p85)

La scène débute par la femme de JD qui demande si l'homme est sourd-muet. JD lance une pièce, et le tintement de la pièce fait tilter Panégyotis (c'est son nom) qui la ramasse. JD répète "Il n'est pas sourd" et enchaîne avec son histoire en expliquant comment il est devenu muet. (JD->Narrateur et raconte à sa femme) l'histoire par JD est racontée après les faits, mais la première temporalité est relatée en même temps que les faits. Point de vue réduit à JD (pas si réduit que ça puisqu'il en sait bcp)

Panégyotis avait un avenir (comme Ling, dans cmt WF fut sauvé), mais il a tout gâché. Il décrit d'abord la richesse inimaginable des parents de Panégyotis (p.79: "C'est le fils de l'un des paysans les plus aisés de mon village, reprit Jean Démétriadis, et par exception chez nous, ces gens-là sont vraiment riches. Ses parents ont des champs à ne savoir qu'en faire, une bonne maison de pierre en taille, un verger avec plusieurs espèces de fruits, et dans le jardin des légumes, un réveille-matin dans la cuisine une lampe allumée devant le mur des icônes, enfin tout ce qu'il faut. [...] il avait devant lui son pain cuit, et pour toute la vie."). Il parle ensuite des Néréides des campagnes locales, qui ne sont pas inoffensives (p81, "Si les paysans barricadent les portent de leurs maisons avant de s'allonger pour la sieste, ce n'est pas contre le soleil, c'est contre elles, ces fées vraiment fatales sont belles, nues, rafraîchissantes et néfastes comme l'eau où l'on boit les germes de la fièvre; ceux qui les ont vues se

consument doucement de langueur (def: Mélancolie douce et rêveuse) et de désir; ceux qui ont eu la hardiesse de les approcher deviennent muets pour la vie, car il ne faut pas que soient révélés au vulgaire les secrets de leur amour”) L’histoire (l’action) commence quand 2 moutons du père de Panégyotis commencent à tourner (=tomber malade) et pire, ça se propage à tt le troupeau. Panégyotis va donc aller chercher le vétérinaire, sur l’autre versant. Au crépuscule, il ne revient toujours pas. Les femmes vont prier pour lui à la chapelle (qui est en fait une grange délabrée éclairée par des cierges). Le lendemain soir, il revient à la place du village, complètement différent, où il prononce ses dernières paroles, (p82, “Les Néréides... Les dames... Néréides... Belles... Nues... C’est épatant... Blondes... Cheveux tout blonds...”) Après cet évènement, il se met à regarder le soleil, sans insolation ni fièvre. On l’exorcise, sans résultat. Il continue de rencontrer les Néréides, qui l’ont abêti, et bien plus. Il ne vieillit plus, et les Néréides l’ont rendu addictive à elles. Il ne travaille plus, et parcourt le pays à travers les champs et les bois. -retour à la réalité, sortie du récit par JD- les Nymphes passent à côté, déguisées en humaines, sans que Panégyotis ne les voit.

Notre-Dame-des-Hirondelles

Le moine Thérapion (autrefois disciple de Athanase, qui par ailleurs existe, lien wiki ce qui nous permet de situer l’histoire autour de l’an 300) est venu en Grèce pour exorciser. Il construit sur la berge du Céphise (cours d’eau) une cabane exclusivement constituée de matériaux bénits. La population locale adore (dans le sens rendre un culte) Jésus et Marie, mais ils restent fidèles aux Nymphes, à qui il allouent un arbre. Ces dernières charment le bétail, font se suicider les enfants, mais on les pardonne (p91, “ils leur pardonnait leurs méfaits comme on pardonne au soleil qui désagrège la cervelle des fous à la lune qui suce le lait des mères endormies et à l’amour qui fait tant souffrir”). Le moine les craint, et elles ne le laissent pas tranquille la nuit. Le moine entame sa lutte contre elles en commençant à scier le platane des Nymphes, action que les villageois ne peuvent qu’observer (ils ont peur de la réaction des nymphes mais aussi de ce qui les attend s’ils s’opposent à “dieu” (le moine)). Le moine brûle les arbres qu’il suspecte abriter les nymphes et plante des croix. Elle se réfugient dans une grotte dans la montagne. Peu après Pâques, le moine réunit les plus fidèles et construit une chapelle avec Jésus crucifié au fond. Les nymphes, qui ne connaissent que la joie, n’osent pas sortir de la grotte (elles doivent passer par la chapelle). Le lendemain on met de l’eau de chaux sur les murs de la chapelle. Les nymphes, affamées et déshydratées, finissent presque toutes réduites en cendres dans la grotte. Thérapion mène toujours la garde. Une mystérieuse femme venue de l’est vient demander ce qui se passe, entre dans la grotte, et, quand elle ressort, des hirondelles sortent de sa veste. Elle dit au moine, qui est allé vérifier dans la grotte et qui a constaté qu’il y avait des nids, que ces hirondelles reviendront chaque année et qu’il devra les accueillir.

La veuve Aphrodisia

Temporalité : antiquité

Personnages: Aphrodisia (AP) veuve d’un riche marchand

-Kostis le rouge (KLR), rouge car cheveux roux, il a tué bcp de personnes, et il avait une veste rouge pr négocier durement (avec violence) à la foire aux chevaux.

-Les villageois/paysans qui ont saisi KLR

-Le vieux Basile

Il vivait dans la montagne, et a tué des moutons et des politiques. Il a un jour volé et tué les mauvaises personnes dans le village, ce qui a mis tout le village sur son dos. On le tue lui et les 3-4 jeunes qu’il avait entraînés ont connu le même sort, torturés avant que leur tête ne soit exposée à la place du village.

La relation KLR <-> AP était secrète. AP vit très mal le deuil de KLR : elle ne mange pas, pleure énormément.

À l'aube du 3^e jour (où KLR est mort), les bourreaux rentrent avec le gibier (passage pas très clair, p105 « leur charge sanglante » seraient-ils en train d'exhiber sa tête décapitée ?, où est-ce simplement le résultat de la chasse ?) et AP insiste pr les accueillir. Elle voulait les empoisonner, mais faute de poison, crache dans ce qu'elle sert. Elle n'aime pas du tout le fait qu'ils l'aient tué. (c'est logique mais important de souligner) -passage pdv AP, où elle raconte ses souvenirs- AP et KLR se sont rencontrés une nuit orageuse, et ce fut le coup de foudre. Elle raconte les aventures qu'elle a vécu avec lui (pp.105 ½ à 106 ½). Elle pense à se débarrasser de tout le village, qui ne se doutent de rien, sinon qu'elle pleure car elle a perdu le riche marchand 6 ans plus tôt. Elle est même tombée enceinte, et quand les femmes voyaient cela, elles théorisaient que c'était probablement un marchand ambulancier où un ouvrier de ferme, et quand son ventre est redevenu plat, on se demandait ce qu'elle en avait fait. Mais AP ne pouvait rien dire (et ravalait sa rage). En réalité, KLR et AP étaient complices de la mère du pape, qui les hébergeait, moyennant paiement, et c'est aussi là qu'ils se sont débarrassés de l'enfant. KLR a aussi tué le maire, et le pape. -sortie des souvenirs de AP- le corps de KLR, dont les habits ont été volés et où la tête est absente, et de ses compagnons sont entassés. AP se souvient que KLR a un objet qu'elle a confectionné. Elle s' imagine alors les horreurs qui pourraient arriver si les autres villageois faisaient le lien entre les 2. AP décide alors de cacher le corps de Kostis dans la même tombe que celle du pape, son ancien mari. Les paysans s'aperçoivent qu'il manque un corps, mais qu'ils ne vont pas chercher dans toutes les tombes. AP revient en plein jour, pendant que tout le monde dort (comme dans « L'homme qui a aimé les Néréides », où les habitants dorment le jour pour éviter le soleil) pour éviter la chaleur du soleil, prendre la tête de KLR en la cachant dans une grotte ou chez elle. Elle s'arrête sous le platane du vieux Basile, qui est à la bordure d'une pente. Peu après Basile arrive avec une fourche. Il voit AP qui cache quelque chose sous son tablier, et lui demande ce qu'elle cache. Elle lui répond qu'elle n'a volé que de l'ombre, et s'enfuit. Elle glisse sur une pierre et tombe du précipice, « emportant avec elle la tête barbouillée de sang »

Kâli décapitée

(en savoir plus : <https://xpeuvr327.github.io/sh/?r=kda>)

Lieu : en Inde

Histoire de mythologie : dieux

Kâli est une déesse avec une apparence particulière et contradictoire. (p.117 : « Kâli la noire est horrible et belle. Sa taille est si fine que les poètes qui la chantent la comparent aux bananiers. Elle a des épaules rondes comme le lever de la lune d'automne ; des seins gonflés comme des bourgeons prêt d'éclore. Ces cuisses ondulent comme la trompe de l'éléphanteau nouveau-né et ses pieds dansants sont comme des jeunes pousses. Sa bouche est chaude comme la vie ses yeux profonds comme la mort », « Kâli est abjecte » (= Qui mérite le mépris, inspire un dégoût moral.)) Elle est parfaite mais côtoie des personnes peu honorables. Les dieux jaloux de sa perfection la décapite d'un éclair. Les dieux contrits (Qui se repent amèrement) prennent sa tête et la ressucite dans le corps d'une prostituée. Elle continue donc les activités de prostituée. Sa tête est en désaccord avec son corps. Elle se met à devenir cruelle (pp.121 ¾ à 122 ½).

Un jour Kâli fait la rencontre du Sage. Elle lui explique le conflit entre sa tête et son corps.

(reformulation des paroles du Sage par Mistral AI Large 2 v24.01 : « Tu n'étais pas plus libre des contraintes de la vie, et même si tu avais un corps indestructible, tu ne serais pas plus protégée des malheurs que dans ton état actuel. Peut-être que dans ton état de souffrance et de déshonneur, tu es plus proche de comprendre des vérités profondes qui transcendent les formes matérielles. Le désir t'a montré que le désir en lui-même est vain, et le regret t'a appris que regretter est inutile. Accepte tes erreurs comme une partie inévitable de l'expérience humaine. Tes imperfections sont nécessaires pour que la perfection puisse être reconnue et comprise. Ta colère ou ta passion, bien qu'elles ne soient pas une force en soi, sont des aspects éternels de l'existence humaine. »

La fin de Marko Kraliévitich

Histoire dans une histoire, racontée par Stévan à Andrev. Stévan parle de vécu (=il y était) et raconte la fin éluçtable de Marko (le même que dans Le sourire de Marko). Marko fait toujours bien manger ses invités, il y en a beaucoup, et même les invités en ont assez pour nourrir leurs animaux. La nourriture est grasse et abondante à ses banquets, les jours de fête comme les jours réguliers. Marko mange énormément. Mais parmi tout ce monde, que Marko connaît personnellement, il y a un vieillard qu'il ne connaît pas et qui lui tient tête. L'hôte veut alors se battre avec lui. Il lui inflige des coups, mais le vieux ne bouge pas d'un poil. Marko s'épuise, trébuche et finit par rester par terre. Le vieux continue sa route et disparaît.

La tristesse de Cornélius Berg

(Comme il est dit dans le PS, cette nouvelle n'a rien d'oriental)

Temporalité : ~1620 (mention de Rembrandt et de ses disciples)

Lieu : Amsterdam

Cornélius Berg est un peintre qui n'a plus de talent ni de proches, ni d'humour. En bref, il va mal, et est très dépendant de l'alcool. Il vagabonde d'auberges en auberges, et travaille de moins en moins. Il réussit à se trouver un travail pour le printemps, où il doit peindre les murs d'une église. Il croise le vieux syndic lors de sa besogne et il lui dit « Dieu est un grand peintre. » Il ne lui répond pas, mais regarde le paysage et repense à ce qu'il a fait. Berg répond enfin « Quel malheur, Monsieur le Syndic, que Dieu ne soit pas borné à la peinture des paysages » Cette dernière phrase est importante. Cornélius Berg reconnaît la beauté et l'ordre de la nature, mais il n'est pas d'accord que cette beauté soit accompagnée de tant de souffrance et de misère. Il semble regretter que Dieu, en tant que créateur, n'ait pas limité son œuvre à la création de paysages magnifiques, mais ait également introduit la douleur et la laideur dans le monde.

Extrait (pp.138-139) :

-Dieu, dit-il, est un grand peintre.

Cornélius Berg ne répondit pas. Le paisible vieil homme reprit :

-Dieu est le peintre de l'univers

Cornélius Berg regardait alternativement à la fleur et le canal ce terme miroir plombé ne reflétait que des plates-bandes et la lessive ménagère, mais le vieux vagabond fatigué y contemplait vaguement toute sa vie. Il revoyait certains traits de physionomie, aperçue au cours de ces longs voyages, l'Orient sordide, le Sud débraillé, les expressions d'avarice, de sottise ou de férocité notées sous tant de beaux ciels, les gîtes misérables, les honteuses maladies, les rixes à coups de couteau sur le seuil des Tavernes, le visage sec des prêteurs sur gages et le beau corps gras de son modèle, Frédéric G., étendu sur la table d'anatomie à l'école de médecine de Fribourg. Puis un autre souvenir lui vint. À Constantinople, où il avait peint quelques portraits de sultans pour l'ambassadeur des Provinces-Unies, il avait eu l'occasion d'admirer un autre jardin de tulipe. orgueil et joie d'un machin qui comptait sur le peintre pour immortaliser dans sa brève affection son harem floral. À l'intérieur d'une cour de marbre, les tulipes rassemblées, palpitaient et bruissait, eût-on dit, de couleur éclatante ou tendre. Sur une vasque, un oiseau chantait ; les pointes des cyprès perçaient le ciel pâlement bleu. Mais l'esclave qui par ordre de son maître montrait à l'étranger ces merveilles était borgne et sur l'œil récemment perdu des mouches s'amassaient. Cornélius Berg soupira longuement. Puis, ôtant ses lunettes :

-Dieu est le peintre de l'univers.

Et, avec amertume, à voix basse :

-Quel malheur, Monsieur le Syndic, que Dieu ne soit pas borné à la peinture des paysages